

Kirschbaum, Stanislav J. (Ed.) *Slovak Politics : Essays on Slovak History in Honour of Joseph M. Kirschbaum*. Cleveland (Ohio), Slovak Institute, 1983, 399 p.

Paul Pilisi

Volume 15, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701680ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701680ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilisi, P. (1984). Compte rendu de [Kirschbaum, Stanislav J. (Ed.) *Slovak Politics : Essays on Slovak History in Honour of Joseph M. Kirschbaum*. Cleveland (Ohio), Slovak Institute, 1983, 399 p.] *Études internationales*, 15(2), 442–444.
<https://doi.org/10.7202/701680ar>

ØRVIK, Nils et PENTLAND, Charles (Eds). *The European Community at the Crossroads: The First Twenty Five Years*. Kingston (Ont.), Centre for International Relations, Coll. « Canada-Europe Series No. 1/83 », 1983, 308 p.

Voici venir pour l'Europe le temps des bilans. Celui qui est présenté dans l'ouvrage collectif édité par Ørvik et Pentland intéressera sans aucun doute les européens dans la mesure où le regard jeté sur l'Europe est un regard de non-européens.

Il est bon qu'un premier chapitre le rappelle au départ: l'Europe fut d'abord une vision qui devait déboucher sur une construction éminente politique. Malheureusement – ceci l'auteur, le seul contributeur européen à l'ouvrage, ne le dit pas –, cette vision a perdu au fil des années de sa vigueur pour se perdre dans le dédale de procédures, de directives, de prix, de tarifs, de questions monétaires etc. On est finalement réduit à un très petit commun dénominateur d'où tout volontarisme politique est absent.

L'Europe ne se mesure pas comme une somme, mais comme une juxtaposition de parties plus ou moins prenantes; ce postulat de départ apparaît dans les contributions sur les quelques pays de cette communauté d'intérêts: l'Angleterre, l'Allemagne, La Belgique et l'Irlande. De ces différents chapitres se dégagent une conclusion, sommes toute très prosaïque: chaque pays paraît chercher, dans cette Europe, l'acquisition (Allemagne) ou la préservation (Angleterre) des gains essentiellement économiques et commerciaux.

Les différents contributeurs de l'ouvrage n'ont pas voulu hausser un débat là où en fait il n'était pas: c'est d'une Europe monétariste, d'une Europe en quête d'énergie bon marché, d'une Europe « mercantile » dont il est surtout question dans le livre. Au total, le jugement est, implicitement et parfois explicitement, peu favorable à ce niveau. Le protectionisme qui gangrène tant les États que l'Europe elle-même appelle, selon M. Dolan, une réponse qui ne peut être qu'un retour à certaines formes d'interventions étatiques (en matière d'investissement par exemple). En ce qui concer-

ne la défense comme l'économie, Nils Ørvik estime que ni l'OTAN ni la CEE ne sont aptes à développer des pratiques de politiques coordonnées pour sauvegarder la sécurité économique et militaire, et prône d'abord des arrangements multilatéraux en dehors du canevas institutionnel existant.

Le futur de l'Europe n'apparaît guère brillant dans le moyen terme, si l'on en croit Charles Pentland; la CEE sera confrontée plus longtemps et plus profondément que les États-Unis et le Japon à la recession mondiale: surplus de capacité, croissance ralentie et protectionismes domestiques seront les trois plaies de cette Europe qui n'a pas réussi à s'imposer ni politiquement, ni économiquement. D'où cet « avertissement » canadien: "it may be the time to trim the sails and rearrange the sign-posts for the next quarter century that lies ahead. The European Community is approaching another crossroad where some important decisions long overdue must be taken firmly and squarely". Au moment où ces lignes ont été écrites, la crise financière du dernier Conseil européen n'avait pas encore éclaté; elle a particulièrement mis en évidence le fossé qui sépare un certain narcissisme aveugle de la Communauté, et de bien cruelles réalités.

Un regret pour finir: l'ouvrage ne souffle mot de ces importants appendices communautaires que représentent les États ACP et les conventions qui les lient à l'Europe. Dans l'enlisement communautaire actuel, les choses paraissent bouger de ce côté et il est dommage qu'il n'en ait pas été fait écho ici.

Jean-Claude WILLAME

Centre d'Étude et de Documentation africaines, Bruxelles, Belgique

KIRSCHBAUM, Stanislav J. (Ed.) *Slovak Politics: Essays on Slovak History in Honour of Joseph M. Kirschbaum*. Cleveland (Ohio), Slovak Institute, 1983, 399 p.

Les essais de cet ouvrage évoquent les grandes périodes de l'histoire politique du peuple slovaque de 1848 à 1948. La première

partie est consacrée aux orientations et tendances politiques slovaques en vue de trouver une « option viable ». Elle couvre la période 1848-1918 et la question fondamentale peut être formulée de la façon suivante: une telle option viable devrait-elle être envisagée au sein de l'Autriche-Hongrie ou dans des cadres étatiques distincts? Le fédéralisme conviendrait-il comme solution aux problèmes nationaux et aux aspirations slovaques?

La deuxième partie est axée sur la recherche d'une « solution acceptable » entre 1918 et 1939. Dans quelle mesure le nouvel État de Tchécoslovaquie correspond-il aux attentes et espérances des leaders Slovaques? L'étude de S. Kirschbaum sur le Parti Populaire Slovaque, principale force politique d'opposition, fournit des éléments de réponse à cette question.

La troisième partie traite de la constitution de la République slovaque de 1939-1945, du programme politique de son président, Mgr Tiso et de sa politique étrangère. La dernière partie, relative à la période de l'après-guerre, analyse la révolte de 1944 et les relations entre Tchèques et Slovaques.

Le « printemps des peuples » c'est-à-dire les révolutions de 1848, à côté des espérances et réformes, avait mis en relief des problèmes nationaux dans l'empire des Habsbourgs. Malheureusement, il n'y a aucune étude consacrée à la période post-révolutionnaire affectant le devenir collectif des nations de la région. Une brève introduction permet au lecteur non averti de se familiariser avec les principaux événements politico-historiques de l'époque concernée.

L'étude de E. Bosak sur l'organisation estudiantine « Detvan » eu égard aux relations tchécoslovaques est très importante. En Europe centrale et orientale, les clubs avaient joué un rôle décisif dans les mouvements réformistes et révolutionnaires. Il convient de souligner avec insistance que cette tradition se manifeste également au XX^{ème} siècle. Les origines de la révolution hongroise de 1956 remontent au « Cercle Petöfi », celles du « printemps de Prague » en 1968 sont inséparables des cercles d'intellectuels. La révolte

polonaise de Poznan en 1956, comme le programme d'action de SOLIDARITÉ des années 1980, confirment cette tradition historique.

Le club « Detvan » avait été fondé en 1882 à Prague disposant par la suite de filiales à Vienne, à Budapest et à Bratislava (Pozsony). C'est au sein de ce club que sera développé le programme politico-culturel et socio-économique en fonction du destin des Slovaques. Les forces et partis politiques futurs adopteront le programme et le réajusteront suivant les circonstances.

L'homme politique slovaque le plus réaliste et clairvoyant, M. Hodza, précurseur du fédéralisme en Europe centrale et orientale, s'efforce de réaliser les aspirations slovaques à l'intérieur de l'Autriche-Hongrie. L'étude de S. Mikula retrace la carrière politique de M. Hodza en portant un certain nombre de jugements de valeur discutables sur ce dernier. Appartenant au cercle « Belvédère » de l'archiduc François-Ferdinand à Vienne, M. Hodza, est devenu l'un des promoteurs de la fédéralisation du dualisme austro-hongrois. "Subsequently he was to assert that a form of federation would have been the only viable solution" (p. 52).

On ne peut comprendre la lucidité politique de Hodza qu'à la lumière des événements survenus dans cette partie du continent européen. Dans sa contribution magistrale, « L'historiographie de l'Autriche-Hongrie: terrain de controverse européenne », Y. Lukaszewski souligne que les problèmes nationaux de l'Autriche-Hongrie sont devenus des problèmes européens par excellence. Il fallait deux guerres pour conclure que la balkanisation de l'Europe centrale et orientale et en l'occurrence, le manque de transformation de l'Autriche-Hongrie dans un État fédératif influençait de façon décisive la constellation politique de l'Europe. Suite à la disparition de l'Autriche-Hongrie, le pilier de la « Balance of Power Policy » n'existait plus en Europe. Les querelles nationales, de teneur provinciales, parmi les Slovaques, Tchèques, Roumains, Hongrois, Serbes, Croates et Slovènes, avaient changé de contexte politique. Pendant que ces nations évoquaient leur droits, prétentions, oppressions des unes contre les autres

en se plongeant dans des querelles sans issue, l'Allemagne et l'URSS se disputaient l'ensemble de la région. Ballotées entre l'être et le devoir être, hélas, le plus souvent, elles n'avaient même pas le privilège de choisir leur dépendance effective. De la réflexion de Marx sur les problèmes nationaux jusqu'au printemps de Prague, l'histoire politique de l'Europe centrale et orientale nous oblige à rendre hommage à Hodza. Il avait prévu avec une clairvoyance certaine que l'avenir de ces nations est un problème global. L'établissement de l'État tchécoslovaque en 1918, dominé en grande partie par les Tchèques, provoque des changements dans les rapports entre Tchèques et Slovaques.

À travers son étude, consacrée au Parti Populaire Slovaque, en tant que parti d'opposition entre 1918-1938, S.J. Kirschbaum met en relief des problèmes nationaux au sein de l'État tchécoslovaque les dirigeants tchèques, Benes et Masaryk, considéraient les Slovaques comme une partie intégrante de la « nation politique tchécoslovaque ». Mais cette nation politique avait été considérée comme tchèque plutôt que tchécoslovaque. Le père Hlinka exprime de façon claire l'état d'esprit de son parti: « [The] Prague [government] doesn't understand Slovakia, nor it is trying to understand her. It does not want to grasp that Prague centralism means the ruin of Slovakia" (p. 177).

Les tensions entre Slovaques et Tchèques contribueront à la proclamation de la République slovaque le 21 juillet 1939. Au-delà de ce facteur interne, il convient également de souligner le rôle d'un facteur extérieur. Suite aux actions diplomatiques et militaires de l'Allemagne, la Tchécoslovaquie cesse d'exister comme État. La troisième partie est consacrée à la contribution et aux institutions de la République slovaque. Cependant, l'analyse d'une constitution ne permet pas, de façon objective, d'évaluer un système politique. La République slovaque, ayant un système social corporatiste, dominée par l'idéologie nationaliste, de par ses restrictions et discriminations envers les non Slovaques, s'écarterait dans la pratique, des principes théoriques. Cependant, comme l'indique L. G. Nardini, on ne peut

pas considérer le programme nationaliste du président de la République, Mgr Tiso, comme la transposition intégrale des idées de Hitler. Non seulement la Slovaquie, mais aussi les autres petits États de l'Europe centrale et orientale avaient subi les pressions de l'Allemagne. Malgré la révolte de 1944, le maintien ou l'effacement de la République slovaque avait été décidé par les puissances.

L'histoire politique des Slovaques, comme des autres nations de l'Europe centrale et orientale, se ramène à la recherche et aux expériences des formes politico-étatiques dont on connaît les résultats. Ce livre, destiné à honorer les efforts de M. Joseph M. Kirschbaum, résume l'histoire politique récente d'une nation. Ces nations, ballotées entre les puissances réussissent-elles à trouver, entre elles, une patrie commune? J.M. Kirschbaum, à travers une expérience riche, exprime son espoir dans l'avenir.

L'ouvrage représente une contribution riche en documentation à l'histoire mouvementée du peuple slovaque à travers un siècle.

Paul PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi, Canada*

SEUROT, François, *inflation et emploi dans les pays socialistes*. Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 223 p.

Tôt l'après-midi d'un jour de février froid et lugubre, je remarquais une queue plus longue que de coutume à l'entrée d'un des principaux magasins à rayons de Léningrad. Intrigué, je demandais la raison de cet attroupelement. On proposait à la clientèle, me répondit-on, des bottes de cuir pour dames de qualité exceptionnelle, importées d'Autriche. Leur prix de vente: trois cents roubles, soient environ une fois et demi le salaire mensuel moyen d'un ouvrier soviétique, et au moins cinq fois le coût d'une paire semblable de confection soviétique.

Cet exemple résume les arguments principaux de l'étude de François Seurot. Les longues queues, phénomène quotidien même